

Fabrice Robert, président du Bloc Identitaire : Etre populiste, c'est défendre son peuple

Riposte Laïque : Tu es président d'un mouvement, devenu un parti, que la presse classe généralement l'extrême droite. Comment réagis-tu à cette caractérisation, et comment vous situez-vous par rapport au Front national ?

Fabrice Robert : La presse a toujours besoin de placer les partis politiques dans de petites cases bien rangées. Certains journalistes nous qualifient d'extrême droite, un politologue comme Jean-Yves Camus positionne plutôt les Identitaires entre l'UMP et le FN. Je répondrais que nous sommes tout simplement identitaires. Or, être identitaire ne renvoie pas à un dogme – avec sa vérité unique – ni à une idéologie – avec ses constructions intellectuelles éloignées de la réalité. Etre identitaire, cela renvoie à un principe se fondant sur le réel, sur du charnel ; Cela renvoie à ce qu'on est tout simplement.

Alors, l'identité est-elle un concept de droite ou de gauche ? J'ai plutôt tendance à concevoir l'identité comme un thème qui dépasse les clivages politiques. Aujourd'hui, des milliers de Français – même s'ils votent NPA ou UMP – participent à la défense de notre identité (défense de langue régionale, d'un patrimoine local, etc.). Tout notre travail aujourd'hui est de mettre en relation, en harmonie... notre mouvement identitaire et tous ceux qui pratiquent l'identité sans pour autant en avoir saisi les implications politiques et historiques. Pour exemple, nous accueillons régulièrement dans nos rangs des militants issus des Verts qui reprochent à leur ancien mouvement de fermer les yeux face à l'islamisation de notre sol. Ils retrouvent chez nous la dimension écologique associée

à la défense de notre identité charnelle. Mais ce type de ralliements concerne aussi d'autres formations politiques (Modem, MPF, etc.). A chaque fois, c'est le marqueur identitaire – absent ou pas assez prononcé dans leur formation d'origine – qui amène ces personnes à franchir le pas.

Identitaires, nous voulons également nous inscrire dans le vaste courant populiste qui se développe partout en Europe. Car être populiste, c'est défendre son peuple. Et défendre son peuple, c'est défendre son identité. Face à la trahison des élites et alors que l'Etat ne parvient plus à assurer la sécurité de ses citoyens, il nous semble urgent de mettre en place des initiatives destinées à protéger notre peuple et faire entendre sa voix.

Vous me demandez comment les Identitaires se situent par rapport au Front National. Pourquoi nous demander de nous définir par rapport à d'autres, et pourquoi toujours par rapport au FN, qui n'est tout de même pas le centre de la vie politique française ? Je préférerais que vous me demandiez ce qui nous distingue fondamentalement de l'UMP ou du Parti socialiste. Mais puisque vous me posez la question, je vais y répondre.

Nous nous distinguons, tout d'abord, de ce parti par les méthodes. Le Front National se concentre uniquement sur le terrain électoral. Or, nous considérons que le pouvoir ne se prend pas uniquement par les urnes et que l'engagement électoral doit rester un moyen supplémentaire au service de nos idées et pas une fin en soi.

Nous sommes dans une logique gramsciste. Ainsi, nous pensons que pour prendre le pouvoir, encore faut-il avant réussir la conquête des esprits. Le combat doit être total et emprunter donc divers modes d'actions : Opérations d'agit-prop, développement du réseau associatif, création de médias alternatifs, maîtrise du réseau Internet, etc.

Face au modèle rigide et centralisé du parti classique, nous pensons aussi que l'avenir est au travail en réseau, à la mise en synergie des compétences et des initiatives.

Nous nous distinguons également du Front National par les

idées. Le Front National tient un discours hostile à l'Europe et aux patries charnelles que sont les régions alors que nous pensons qu'il faut défendre la triple appartenance région/nation/Europe qui – précision importante – ne doit pas être perçue comme une menace pour l'intégrité de la France, bien au contraire.

Alors que le Front national ne défend que l'identité nationale, nous pensons qu'il est nécessaire de promouvoir à la fois les identités charnelle (locale), historique (française) et civilisationnelle (européenne). Pour le Front national, ces identités sont antagonistes. Pour nous, elles sont complémentaires.

D'autre part, le Front national associe la question de l'identité et celle de l'acceptation des « valeurs républicaines ». Il suffirait donc à n'importe quel étranger d'accepter ces valeurs pour devenir un Français à part entière ? Comment entretenir un lien d'appartenance et d'identification avec une idée offerte à l'humanité entière ? Cette conception artificielle évacue toute dimension charnelle et historique. Et je pense qu'il faut aujourd'hui prendre clairement acte de l'échec de l'assimilation. Comme l'écrivait le général de Gaulle, « On peut intégrer des individus ; et encore, dans une certaine mesure seulement. On n'intègre pas des peuples, avec leur passé, leurs traditions, leurs souvenirs communs de batailles gagnées ou perdues, leurs héros. »

Pour construire et se projeter dans l'avenir, un peuple doit vouloir partager un destin commun. Est-ce vraiment possible avec ceux qui représentent la France Halal et la France Racaille ? Que faut-il faire aujourd'hui ? Tenter de leur enseigner par la force les valeurs républicaines et l'amour de la France ? Cela me semble bien compromis aujourd'hui...

Riposte Laïque : Récemment, tu as publié un texte, personnel, sur ton parcours de jeunesse. Pourquoi cette démarche ?

<http://fr.novopress.info/66193/retour-sur-un-parcours-politique-personnel-par-fabrice-robert/>

Fabrice Robert : Je crois que le moment était venu de dire

certaines choses, d'apporter des précisions sur quelques moments clés de mon parcours politique personnel. Face au développement des Identitaires, certains médias tentent de nous discréditer en nous rattachant à certains événements passés. Je ne renie rien, j'assume tout mais je réclame le droit d'évoluer. Je milite depuis plus de 20 ans. Les positions que je défends aujourd'hui peuvent être différentes de celles que je portais à 18 ans... même si mon parcours a joué un rôle déterminant chez l'homme que je suis aujourd'hui.



Riposte Laïque : Vous avez partagé la responsabilité du désormais célèbre apéro saucisson-pinard du 18 juin avec 26 associations, dont Résistance républicaine et Riposte Laïque. Quel bilan avez-vous tiré de cette action ?

Fabrice Robert : Un bilan très positif, évidemment.

Ce rassemblement représente une victoire, à plus d'un titre. C'est, tout d'abord, la première fois en France qu'un événement organisé sur un réseau social comme Facebook se concrétise en rassemblement politique et citoyen dans la rue. Grâce à notre maîtrise des nouvelles technologies, nous avons suscité le développement d'un buzz mondial et ainsi contribué à libérer la parole sur la question de l'islamisation. En écoutant les discussions dans la rue, en scrutant l'ensemble

des commentaires postés sur le Web, nous savions que la bataille de l'opinion avait été gagnée. Cela montre qu'il est possible – avec un peu de savoir-faire – de déstabiliser la forteresse politico-médiatique pour faire passer efficacement nos idées en direction du grand public.

Avec cette action, nous sommes parvenus également à faire bouger les lignes de manière considérable. Nous avons, en effet, réussi à provoquer un rassemblement trans-courant qui a réuni des personnes de sensibilités différentes, le temps d'une action, face à une menace qui nous préoccupe tous. Militants croyants, athées, agnostiques, de droite ou de gauche, nous avons sur mettre de côté nos différences au nom d'un certain pragmatisme politique. Je crois que le temps n'est plus aux postures idéologiques, génératrices de divisions. Dans certaines situations d'urgence – et c'est le cas aujourd'hui -, il faut accepter parfois de faire front ensemble pour réveiller notre peuple et l'amener à réagir contre la trahison des élites qui nous gouvernent aujourd'hui. Pour finir, je pense que si nous avons réussi une belle opération avec cet apéro saucisson-pinard, il faut savoir passer à autre chose. Je n'ai donc pas l'intention, pour ma part, de multiplier l'organisation de ce type de rassemblements dans les prochains mois. Inutile de recycler indéfiniment un concept qui a très bien fonctionné à un instant T.

L'imagination au pouvoir ! A nous d'innover et de continuer à surprendre ! Les idées et les projets ne manquent pas. N'oublions pas non plus cette petite dose d'humour pour mettre les rieurs de notre côté et ridiculiser les tartuffes au pouvoir.

Il me paraît en tout cas important de continuer dans cette logique trans-courant et donc de développer rapidement d'autres initiatives associant les Identitaires à Riposte Laïque, Résistance Républicaine et tous ceux qui accepteront de rejoindre ces rassemblements ponctuels.

Riposte Laïque : Vous défendez une notion de « civilisation européenne », et le régionalisme. Cela signifie-t-il que vous

seriez prêt à voir disparaître la France dans une Europe des régions, même si le modèle européen actuel ne vous convient pas. A l'instar des gauchistes, diriez-vous : « Non à cette Europe, oui à une autre Europe ? »

Fabrice Robert : Attention aux raccourcis trop faciles. Demander une plus grande autonomie des régions, ce n'est pas vouloir la destruction de la France. Regardez les Länders en Allemagne et les Cantons en Suisse. Avez-vous le sentiment que le choix d'un modèle fédéral mette en péril la cohésion de ces pays ? C'est d'ailleurs ce type de système – plus respectueux des libertés locales – qui a permis la votation en Suisse contre les minarets. Ce qui n'aurait jamais été possible dans un système complètement centralisé comme la France.

Etre « régionaliste » – mais je préfère le terme de « localiste » – ce n'est pas être indépendantiste. Il n'est pas question de demander la séparation entre sa province et l'Etat mais simplement la prise en compte, le respect, de ses spécificités et la mise en place d'institutions permettant que soient gérées à l'échelon local les domaines qui peuvent l'être. Il s'agit simplement de l'application du principe de subsidiarité. Tout ce qui peut être traité localement ne doit pas l'être par l'échelon supérieur. Cela vaut aussi bien dans le domaine politique qu'économique. Pourquoi Paris devrait décider de tout et imposer sa tutelle administrative écrasante sur l'ensemble du territoire national ? Vous qui n'avez de cesse de dénoncer la pesanteur bruxelloise, vous semblez dans le même trouver normal le centralisme excessif de l'Etat français. Or, est-il utile de rappeler que cette bureaucratie oppressante qui sévit à Bruxelles n'est que la simple exportation du modèle français ? Pourquoi ce qui est anormal au niveau de l'Europe devrait être acceptable au niveau national ? J'ai le sentiment que nous sommes en train de réactiver la querelle entre Jacobins et Girondins. Face à l'urgence, faisons en sorte d'opter pour le dialogue plutôt que pour la guillotine...

Concernant l'Europe actuelle, je pourrais vous dire qu'on ne jette pas la France parce qu'on n'aime pas Sarkozy. Je pense

que l'Europe politique est une nécessité. Et une Europe politique aura forcément besoin d'institutions. Mais il est vrai que tant que nous enverrons des mauvais et des retors comme Michel Barnier à la Commission ou Rachida Dati au Parlement, rien ne changera. Nous sommes, bien évidemment, opposés à ces européistes qui apparaissent comme des partisans d'une Europe niant les appartenances nationales et régionales et qui perçoivent l'Europe comme première étape vers le mondialisme, destructeur des identités.

Les identitaires sont tout simplement des... Européens. Nous croyons à l'Europe comme civilisation et donc partie prenante de notre identité, mais aussi comme cadre politique nous permettant de défendre mieux nos identités nationales face au rouleau-compresseur mondial, de peser face aux grands blocs, d'amener un peu de paix et d'équilibre à la surface du monde. Plus d'Europe, c'est moins d'OTAN, plus d'Europe, c'est moins de textile chinois, plus d'Europe c'est moins de gaz algérien. Plus d'Europe, c'est aussi de nouvelles perspectives pour lutter contre l'islamisation de notre continent. Nous ne gagnerons pas tout seul. Rappelez-vous certaines périodes où l'unité européenne s'est faite face à la déferlante musulmane : Poitiers, Vienne, Lépante.

Pour finir, je dirais qu'il n'y a pas pour moi incompatibilité entre l'attachement à sa province, à son pays et à l'espérance d'une Europe plus politique susceptible de mieux défendre nos intérêts, nos valeurs et notre identité.

Riposte Laïque : Comme nous, tu t'inquiètes de la montée de l'islam. Quelles mesures faudrait-il prendre, selon toi, pour mettre en échec ce que nous considérons comme un péril mortel pour notre laïcité, et notre modèle de société ?

Fabrice Robert : Si l'islam représente une menace pour la laïcité, cette religion est surtout profondément incompatible avec les valeurs de la civilisation européenne.

Nous savons également que l'Islam n'est pas qu'une foi. A la fois religion et idéologie, l'islam amène au totalitarisme. C'est notamment une loi civile au prosélytisme agressif et revendicatif. C'est pourquoi nous nous opposons fermement aux

exigences de plus en plus virulentes de l'islam sur notre sol : suppression du porc dans les menus scolaires, multiplication des mosquées-cathédrales, traitement spécifique réservé aux femmes dans les services publics (hôpitaux, piscines...), contestation des programmes d'enseignement, etc.

Quelle place pour l'islam en France ? Ni mosquées, ni voile, ni subventions, ni revendications, ni représentation institutionnelle.

Si la laïcité, principe d'organisation publique, doit être défendue pour empêcher toute dhimmitude des pouvoirs publics à l'égard de l'islam, il faut aller plus loin et refuser l'islamisation au nom de notre IDENTITE profonde. Nous considérons que ce ne sont pas uniquement des textes de loi ainsi qu'une laïcité réaffirmée ou renforcée qui peuvent aujourd'hui constituer un rempart solide et suffisant face à l'islamisation. Je pense qu'il faut aller plus loin et favoriser la réactivation de nos anticorps identitaires, et cela au niveau local, national et civilisationnel. Défi total, réponse totale. Confrontés à l'Autre, nous devons participer à réactiver ce Nous.

Riposte Laïque : Vos détracteurs vous reprochent souvent, outre votre régionalisme, une conception « racialisée » de l'Europe, proche d'une Europe blanche. Vous pensez réellement qu'il faut être blanc pour être de culture européenne ?

Fabrice Robert : Je voudrais, tout d'abord, rappeler deux citations du Général de Gaulle. La première : « Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine, et de religion chrétienne » et la deuxième : « C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Mais à condition qu'ils restent une petite minorité. Sinon, la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne. »

Contrairement à ce que pensent certains, les Identitaires ne

sont pas des adeptes de la pureté raciale ou de la thèse d'une supériorité de la race blanche sur les autres. Mais, dans le même temps, nous refusons la propagande vantant les mérites du métissage et le modèle du citoyen du monde indifférencié et sans racines qui est d'ailleurs peut-être la résultante d'un certain jacobinisme français, négateur des différences (se rappeler notamment la guerre menée contre les langues locales). Pour faire face aux menaces qui pèsent sur nous aujourd'hui – immigration et islamisation – nous avons besoin d'avoir de repères, de savoir qui nous sommes. Plus nos identités seront fortes et affirmées, plus nous serons capables de résister.

Nous défendons une vision ethno-culturelle de l'identité. Pour nous, l'identité, c'est ce qui distingue un peuple d'un autre. La diversité des peuples, c'est aussi ce qui fait la richesse de l'humanité. En tant qu'identitaires, nous refusons aussi bien pour nous – que pour les autres – de disparaître face au rouleau compresseur mondial. Nous posons un principe simple : rester soi-même.

Nous pensons que l'intégration et l'assimilation ne sont réalisables que sur un petit nombre d'individus. Or, aujourd'hui, nous avons affaire à un phénomène massif qui peut réellement provoquer une substitution de populations. Lorsque l'on assiste au développement du racisme anti-blanc et anti-français ainsi qu'aux divers communautarismes politico-religieux, le constat est sans appel. Selon nous, les sociétés multiculturelles et multiraciales se transforment souvent en sociétés multiracistes. En défendant les identités, nous luttons finalement pour une société plus harmonieuse. Notre slogan « 100 % identité, 0 % racisme » résume notre position. Chaque peuple doit pouvoir s'épanouir sur sa terre.

Riposte Laïque : Quelles sont les actions du Bloc Identitaire dont tu es le plus fier ?

Fabrice Robert : Nombreuses sont les actions qui ont permis d'imposer la marque de fabrique des Identitaires. Mais s'il fallait choisir, voici ma sélection ci-dessous présentée dans l'ordre chronologique.

Hiver 2003. Noël approche. Dans le froid de décembre, des militants identitaires organisent la première soupe au cochon. Ce ne sera pas la dernière. Aussitôt dénoncée comme « raciste » par de nombreux médias comme France Info, la soupe au cochon va faire le tour du monde. De l'Australie à l'Arabie saoudite, la presse internationale s'empare du sujet.

2004. Les jeunes identitaires se mobilisent contre Sniper. Ce groupe de rap s'est fait une spécialité de la haine anti-française et du racisme anti-blanc. En utilisant massivement des moyens simples, les identitaires alertent l'opinion mais aussi les élus. L'affaire remonte jusqu'à l'Assemblée nationale. Résultat : 20 concerts de Sniper sont annulés.

Octobre 2006. Le jour se lève sur Montfermeil, ville en voie d'islamisation de la banlieue parisienne. Soudain, les habitants des lotissements sont réveillés en sursaut par des hurlements lancinants. C'est l'appel à la prière lancé par un mégaphone disposé sur un véhicule qui sillonne les rues. Non... Les Barbus n'ont pas encore rendu l'appel du muezzin obligatoire en France ! Il s'agit d'une équipe du Bloc Identitaire qui, par ce moyen simple et pédagogique, veut alerter les habitants de souche de ce qui les attend à moyen terme. Au même moment, une autre équipe distribue des tracts dans les boîtes aux lettres pour expliquer l'action. Allah Akbar, l'ami du petit-déjeuner...

2008. L'extrême gauche lance l'opération cercles de silence. Il s'agit pour elle de se rassembler dans chaque ville de France, de former un cercle et de faire silence en brandissant des pancartes contre l'expulsion des clandestins, afin d'attirer l'attention des passants... et des médias. Un peu partout, au fil de l'année, les jeunes identitaires s'inviteront joyeusement à ces rassemblements. A Nice, ce sont Claude François et ses Claudettes qui viendront rompre en musique le « silence » du cercle ; à Paris, ce seront des footballeurs, leurs chants et leurs écharpes ; dans tous les cas, les jeunes identitaires sauront manier humour et décontraction...

2008. Lancement également du Collectif Expulsion Sans

Frontières. Né comme une riposte au Réseau Éducation Sans Frontières, le CESF va très vite prendre toute sa légitimité, grâce à la rencontre avec une association de jeunes Africains dénonçant l'émigration clandestine. Des réunions publiques seront organisées en France avec Emile Bomba, président de l'ALCEC. Un vrai dialogue s'instaure entre identitaires européens et patriotes camerounais.

Janvier 2010. Le Bloc Identitaire s'invite dans le débat sur l'identité nationale. Mais, à l'inverse des autres, il va chercher Eric Besson chez lui, à Donzère, la ville dont il est le maire. La manifestation rassemble 300 militants, dont plusieurs élus de communes avoisinantes. Beau joueur, le ministre déclarera d'abord être prêt à rencontrer des représentants du Bloc Identitaire à son ministère de Paris. Avant de se raviser...

Mars 2010. Quick se met au halal. Nombreux sont ceux qui dénoncent cette dérive. Peu sont ceux qui agissent. Les cochons sont interdits chez Quick ? Eh bien, les cochons vont rendre une petite visite à l'enseigne. Et un beau matin, ce sont cinquante militants portant des masques de cochon qui déboulent pacifiquement à l'intérieur du Quick halal de Villeurbanne. L'action est filmée. Diffusée sur Internet, elle est reprise par Canal Plus. En une semaine, 400 000 Français l'ont vue. Durant plusieurs jours, cette action est au centre des débats médiatiques.

Pendant la même période, des groupes de pression pro-immigration organisent la « lère journée sans immigrés ». Objectif : essayer de prouver que sans immigrés, la France ne fonctionne plus. Bien soutenue par les grands médias, l'opération fera long feu. Mais, en face, seuls les identitaires s'organisent dans une trentaine de villes. Objectif : humour et dérision. A Paris, des militants déploient sur les ponts du périphérique des banderoles : « Souriez ! C'est la Journée sans immigrés ! ».

Depuis juin 2010. Il faut surtout mentionner l'apéro saucisson-pinard ainsi que la forte mobilisation en faveur de la libération de René Galinier (actions décrites ci-dessus).

Enfin, le 7 octobre dernier, des militants identitaires se sont introduits dans la salle du Conseil municipal de Bègles pour protester contre les récents propos de Noël Mamère (celui-ci a dénoncé une « France qui pue » à la tribune de l'Assemblée nationale). Durant près d'une heure, une dizaine de militants identitaires, munis de pinces à linge et de bombes désodorisantes, ont réclamé des excuses à Noël Mamère pour ces propos qui constituent une véritable insulte à l'égard de tous les Français attachés dcà leur Histoire et à leurs traditions.

Comme vous le voyez, nous essayons de faire passer notre message à partir d'actions associant créativité, humour et maîtrise des nouveaux moyens de communication.

Riposte Laïque : Vous avez annoncé que vous alliez présenter une candidature à la prochaine élection présidentielle. Pensez-vous sincèrement recueillir 500 signatures, et ne pensez-vous pas être instrumentalisé par l'UMP pour affaiblir le Front national, qui, en cas de candidature de Marine Le Pen, inquiète l'Elysée ?

Fabrice Robert : Quand je vois la formulation de votre question, j'ai le sentiment que nous aurons affaire à deux Fronts républicains en 2012. L'un destiné à faire barrage à Marine Le Pen et l'autre appelant à la soutenir pour éviter les divisions...

Plus sérieusement, je suis le président d'un parti, le Bloc identitaire qui est porteur d'une offre politique nouvelle dont nul autre candidat potentiel à l'élection présidentielle n'est prêt, aujourd'hui, à se faire le porte-parole. Mon objectif est bien de développer ce courant, de le structurer et de gagner en visibilité médiatique. Nous sommes constamment sur le terrain, nous multiplions les actions qui bénéficient d'un certain retentissement médiatique. Faudrait-il que notre travail et notre créativité bénéficient uniquement à d'autres sur un malentendu politique et sous prétexte qu'ils sont candidats lors de certaines échéances électorales et pas nous ? Autant alors rejoindre directement le Front National...

Si nous sommes chez les Identitaires, c'est bien parce que

nous ne retrouvons pas dans le Front National aujourd'hui. Nous avons surtout le sentiment d'incarner une nouvelle offre politique à l'image de la Lega Nord en Italie. Est-ce anormal de vouloir utiliser tous les moyens mis à notre disposition pour la faire connaître ?

Notre désir de présenter un candidat à la prochaine élection présidentielle repose sur la conviction que le Bloc identitaire ne peut être absent de cette échéance pour trois raisons principales :

- Aucun parti de l'échiquier politique traditionnel ne représente l'engagement identitaire, à savoir l'attachement à la triple appartenance région/nation/Europe et à un projet de société promouvant localisme, fédéralisme, démocratie et écologie. Par ailleurs, seul le Bloc identitaire incarne aujourd'hui le combat total contre l'immigration de masse et l'islamisation, menaces pour notre héritage et pour l'avenir de notre civilisation. Sur ce plan, nous refusons toute logique intégrationniste ou assimilatrice simplement parce qu'elles sont devenues, face au nombre, inopérantes donc suicidaires ;

- La montée en puissance des idées et des représentations identitaires partout en Europe nous ordonne de poursuivre sans hésiter sur la voie qui est la nôtre. Notre candidature à l'élection présidentielle représenterait une formidable opportunité de faire avancer nos idées, qui trouvent un écho auprès de plus en plus d'Européens, de continuer d'y sensibiliser l'opinion française et de poursuivre notre conquête des esprits ;

- Cette candidature est aussi un moyen supplémentaire d'inscrire nos actions militantes et notre présence politique dans la durée. Pour être très clair, il ne s'agit en rien de renoncer aux méthodes qui ont fait leurs preuves (agit-prop, actions locales, présence permanente sur le terrain, fonctionnement en réseaux, etc.), mais bien plutôt de leur offrir encore plus de visibilité, de reconnaissance, d'audience.

Concernant Marine Le Pen, je ne veux pas insulter l'avenir.

Mais, à ce que je sache, Les Identitaires ne font pas partie du Front National et Marine Le Pen ne partage pas la plupart des idées identitaires. Elle peut évoluer mais, à l'heure actuelle, elle est en opposition frontale avec notre sentiment d'appartenance à la civilisation européenne, défend le jacobinisme contre lequel nous luttons, s'arcboute sur les valeurs républicaines comme horizon indépassable de l'identité nationale, etc. Nous voulons profiter de cette campagne pour faire connaître notre spécificité auprès du grand public.

Quant à savoir si notre candidature pourrait être instrumentalisée par l'UMP, je pourrais répondre qu'à ce petit jeu, tout le monde peut apparaître comme l'instrument de quelqu'un. Rappelez-vous de Mitterrand qui, à un moment donné, aurait favorisé le développement du Front National pour affaiblir la droite classique... Je ne rentre pas dans ces considérations. Ce qui m'intéresse, c'est de développer les idées incarnées par le courant identitaire.

Alors, est-il donc envisageable d'obtenir les 500 signatures ? Nous verrons bien. Ce qui nous intéresse, en priorité, c'est de prendre la parole dans cette campagne, c'est de l'investir pour montrer que sur les questions d'identité, d'écologie, sur la question du politique, il existe une autre façon de dire et de faire que les autres. Et c'est d'expliquer aux Français qu'ils peuvent, à l'image de ce que nous faisons quotidiennement sur le terrain, s'approprier le débat public, imposer leurs propres thèmes et obtenir des victoires, au lieu d'attendre que les problèmes soient résolus par ceux qui sollicitent leurs suffrages. Si nous parvenons à éveiller le peuple français, nous aurons gagné.

Propos recueillis par Pierre Cassen